

fait une petite construction en bois. Le nombre des malades reçus dans l'œuvre jusqu'ici s'élève à 488. Plusieurs sont morts après avoir reçu le baptême et beaucoup font des morts très édifiantes.

« Pour comprendre le bien que nous leur faisons, il faut savoir dans quel pitoyable état les abandonnent les païens. Nous pouvons les voir, nous, dans le quartier qu'ils habitent. Il y a là peut-être la plus pitoyable collection du genre qui existe dans l'univers. Ils sont ramassés là de toutes les parties de l'Empire, chassés et abandonnés par leurs familles, dont ils étaient le déshonneur et la ruine. Leur misère est épouvantable. Souvent ils n'ont rien à manger. La plupart n'ont qu'un habit, et quel habit ! J'ai vu là une pauvre mère, qui n'avait plus de pieds, presque pas de mains, et qui n'avait pour tout vêtement qu'un vieux chiffon, qui lui couvrait à peine la moitié des épaules. Avec son petit enfant tout nu, elle essayait de cacher le reste de son corps !

« Ils logent dans des baraques ou chambres communes. Mais quand leur maladie est arrivée à un certain degré, ils répandent une telle odeur, que leur voisinage devient insupportable à leurs compagnons : et alors on décide leur exclusion. A partir de ce moment, ils ne paraissent plus avec les autres : ils couchent dehors abandonnés de tous, sans natte, sans couverture, exposés à la pluie et aux vents, pleurant, gémissant, et soupirant après la mort, qui ne tarde généralement pas à arriver.

« Il ne reste qu'à les enterrer. Quatre ou cinq des compagnons les plus valides creusent une fosse. On achète un baril de rebut : on y jette le cadavre, et on dépose le tout dans la terre, sans prêtre, ni cérémonies. L'enterrement revient à dix huit ou vingt sous. Mais où prend-on cet argent ? Quelques-uns ont une petite casserole pour cuire leur riz : on la vend. Chacun a aussi un reste d'habit : naturellement on ne le lui laisse pas dans sa bière, on le vend également, et il rapporte quelquefois jusqu'à huit et dix sous.

« Dans le même quartier, mêlés aux pauvres lépreux, il y a aussi d'autres pauvres malades de différentes sortes, surtout des syphilitiques, hommes et femmes. Ces syphilitiques sont encore plus dégoûtants et plus malheureux que les lépreux ; mais je n'ose donner aucun détail sur leurs misères. Qui a péché, eux ou leurs